

# RAPPORT DE L'ETUDE DU MARCHÉ

YOUTH EDUCATION PACKAGE (YEP)



République Centrafricaine.

*Par:*

*Ernest-Moise Mushekuru,  
Conseil Norvégien pour les Réfugiés*

## **I. Contexte humanitaire**

Depuis son accession à l'indépendance, la République Centrafricaine vit dans une instabilité politique chronique, freinant le développement de la nation et de ses institutions. Au cours de l'année 2013, spécifiquement au mois de Mars, la Seleka, une coalition de groupes armés dont les combattants majoritairement d'obédience musulmane a pris le contrôle de Bangui, la capitale du pays entraînant ainsi le départ précipité du président Bozize.

Les exactions commises par la coalition Seleka auprès des populations civiles, ont conduit à la création imprévisible de plusieurs groupes d'autodéfense, se réclamant pro-chrétiens. D'où l'origine du mouvement de défense connu sous l'appellation 'Anti-Balaka'. L'assaut lancé par ce mouvement sur la ville de Bangui entraîna ainsi la mort de plus de 1000 personnes en deux jours et contraignit plusieurs milliers de personnes à se déplacer.

Malgré le déploiement des forces internationales et les contingents des nations unies (MUNISCA), la RCA continue de faire face à une crise humanitaire, politique et sécuritaire. On dénombre présentement plus de 410,000 personnes déplacées à travers l'ensemble du territoire et environ 800.000 personnes ayant pris refuge dans les pays voisins dont la République Démocratique du Congo, le Cameroun et le Tchad.

Le départ précipité de la communauté musulmane de la RCA (pour la plupart des commerçants) et la fermeture depuis plusieurs années des entreprises jadis opérationnelles dans les préfectures de Kemo et Mambere-Kadei ont augmenté la vulnérabilité des jeunes qui ont vu se réduire leurs espoirs d'accéder à l'emploi; ainsi, les jeunes désœuvrés de Carnot et Sibut s'orientent de plus en plus vers l'exploitation illicite des ressources naturelles et autres activités illégales compte tenu de l'absence de programme d'encadrement de la jeunesse.

## **II. Introduction**

A travers le projet intitulé «Education in Emergency in CAR», le Conseil Norvégien pour les Réfugiés (NRC) met en œuvre un programme d'éducation couvrant les préfectures de Kemo et Mambere-Kadei. Ce projet vise essentiellement la remise à niveau des maîtres parents et enseignants, la réhabilitation et/ou construction des infrastructures scolaires et l'équipement des écoles en tables bancs et autres matériels essentiels. Ce projet prévoit aussi un volet important qui consiste à accompagner la formation professionnelle des jeunes désœuvrés. NRC prévoit la mise en place de 2 centres de formation professionnelle en vue d'asseoir l'approche « YEP » dans les sous-préfectures de Carnot et Sibut, respectivement dans les préfectures de Mambere-Kadei et Kemo.

C'est dans ce cadre que cette étude de marché, dont les objectifs vont vous être présentés dans les prochaines lignes de ce rapport, a été effectuée au cours du mois de Mars 2015.

### **III. Objectifs de l'étude de marché**

Du 24 au 27 Mars 2015, le Conseil Norvégien pour les Réfugiés a mené une étude de marché dont les objectifs sont :

- Faire participer les jeunes, les autorités et leaders communautaires dans le choix de leurs métiers afin qu'ils sélectionnent les métiers adaptés à leurs intérêts, compétences, aptitudes, besoins et opportunités qu'offre l'environnement actuel et futur dans les sous-préfecture de Carnot et Sibut.
- Déterminer les différentes filières/compétences prioritaires à organiser aux Centres « YEP » de Carnot et Sibut en faveur des jeunes filles et garçons qui seront identifiés et sélectionnés pour la formation professionnelle de leur choix selon les critères préétablis.
- Comprendre les défis auxquels font face les jeunes artisans ayant survécu aux crises à répétition (politique et économique) et les méthodes de résilience mises en place par ces derniers en vue de surmonter tous les facteurs limitant l'épanouissement des jeunes.
- Sur base des données recueillies auprès des jeunes, les autorités et leaders communautaires, proposer un programme de formation professionnelle des jeunes qui contribue à l'épanouissement économique et social des personnes formées et leurs foyers respectifs.

### **IV. Méthodologie**

La collecte des informations pour cette étude de marché a été faite à travers une méthodologie essentiellement axée sur :

Les entretiens directs : Des enquêteurs équipés de tablettes tactiles se sont entretenus avec des jeunes qui exercent certains métiers notamment les forgerons, les menuisiers, maçons, techniciens bricoleurs, charpentiers, les ajusteurs, coiffeurs etc. Des entretiens étaient conduits sur la base d'un questionnaire individuel et d'un questionnaire destiné aux gouvernants/autorités locales. Les personnes à interviewer ont dans la plupart des cas été choisies par l'équipe en fonction de l'intérêt que ce choix apporterait à l'étude de marché. D'autres personnes interviewées ont été choisies de manière aléatoire. Les données collectées à travers les entretiens directs ont été centralisées sur le serveur ODK et analysées par la suite.

Observation : Des observations ont été faites au niveau du marché, des ateliers des artisans et acteurs développant un métier notamment par rapport aux outils, équipements utilisés, la qualité des services fournis au niveau local et la considération du genre dans le domaine des métiers.

Les groupes de discussion : Des discussions ont été organisées en groupe de 6 à 8 personnes. Il s'agit de discussions par groupe d'individus (hommes et femmes séparément) et de discussions à travers des groupes mixtes (hommes ou femmes). Les groupes de discussion ont réunis les professions suivantes : Les couturiers, les cordonniers, les pâtissiers/restaurateurs, les chargeurs et déchargeurs, les menuisiers et maçons, etc.

Les enquêteurs ont collecté des données qualitatives et quantitatives dont les résultats vont vous être présentés dans le prochain paragraphe. En vue d'assurer la véracité des données collectées, une triangulation a été faite auprès de personnes indépendantes, les consommateurs et autres acteurs exerçant les métiers.

## **V. Principaux résultats**

Les principaux résultats ci-dessous ont été obtenus à l'issue de différents entretiens et groupes de discussion auprès de personnes rencontrées :

- 85,19% des enquêtés sont de sexe masculin dans la localité de Carnot et 83,50 % dans la localité de Sibut.
- A Carnot comme à Sibut, les responsables de microentreprises (menuiserie, couture, pâtissiers, forgerie, etc) ayant des jeunes à encadrer dans leurs ateliers indiquent que les jeunes manifestent de moins en moins de patience pendant leur période d'apprentissage. Par exemple devenir un bon couturier, menuisier ou mécanicien demande plusieurs années d'apprentissage. Cependant les jeunes se précipitent de quitter leurs maîtres/encadreurs après 1 ou 2 ans de formation pour ouvrir leurs propres ateliers. Par conséquent, ils ne sont pas à mesure de proposer de services de qualité.
- Il existe à Carnot 2 machines de menuiserie : Une auprès sein de la paroisse catholique et une deuxième auprès d'un petit atelier privé (actuellement non opérationnel). Ces 2 machines, pouvant offrir au moins 4 types de travaux, sont présentement en panne.
- A Carnot, la menuiserie de l'église catholique se chargeait aussi de la formation des jeunes dans le domaine de la mécanique, maçonnerie et de menuiserie. Cet atelier a fermé depuis plus de 10 ans.
- Il ressort des entretiens effectués par les enquêteurs dans les sous-préfectures des Sibut et Carnot que le défi d'accéder aux matériels, outils et entrants (que ce soit pour les activités de menuiserie, couture, forgerie et autres) reste une préoccupation majeure pour les artisans.

- Il n'existe pas présentement de plan du gouvernement ni des organisations philanthropiques pour l'encadrement des jeunes dans le domaine des métiers.
- A Carnot, l'église EEB organise une formation des jeunes (membres de l'église pour la plupart) dans le secourisme et des cours en faveurs des femmes des aspirants pasteurs dans le domaine de l'art culinaire.
- Dans la localité de Carnot, 62,50% des femmes qui ont été enquêtés ont un niveau scolaire primaire, les autres ont soit un niveau secondaire 1 ou 2 soit elles n'ont jamais été scolarisées (% ?).
- A Sibut, bien que le niveau d'alphabétisme chez les femmes est plus élevé (17,65%) qu'à Carnot (% ?), il faut noter que 47,06% des femmes ont atteint un niveau secondaire 1, 35,29% un niveau primaire.
- Plus de la moitié des enquêtés sont des célibataires avec des enfants (77,78% à Carnot et 52,43% à Sibut). La répartition des célibataires est 12,96% à Carnot et 24,27% à Sibut. Celle des mariés est de 23,30% et 9,26% respectivement à Sibut et Carnot. (paragraphe à reformuler je pense)
- Les métiers représentés à Carnot et Sibut sont les suivants : Mécanique, menuiserie, maçonnerie, couture, restauration/pâtisserie, forgeron, pneumatique, meunier, pousseurs, ajusteurs-soudeurs, cordonnier, chargeurs/déchargeurs, pêcheurs, pisciculteur, sérigraphe, éleveur, agriculteur, électricien, artisans miniers, coiffeur, conducteur motos, bricoleur.

Par ailleurs, les métiers les plus rependus à Carnot sont : le commerce (33,33%), l'agriculture (25,93%), la maçonnerie (14,81%) ; menuiserie (7,41%), mécanique (5,61%) et la coiffure (1,85%). A Sibut, le commerce représente 46,60% , suivi des autres métiers (24,27%<sup>1</sup>), puis de la mécanique (7,77%), la forge (6,80%) et l'agriculture (4,85%).

Il faut cependant noter que rares sont les pratiquant des métiers qui se sont professionnalisés, la plupart d'artisans peuvent être considérer comme de bricoleurs.

- La plupart des jeunes interviewés indiquent ne pas avoir de notions suffisantes en matière de gestion, marketing/service client et financière pour une meilleur rationalisation de leurs microentreprises.
- Plus de 60% de ceux qui exercent les métiers ont plus de 4 ans d'activité dans leurs domaines. Seulement 6,25% à Carnot et 13,33% à Sibut qui tiennent un métier ont moins d'un an dans leurs activités.

---

<sup>1</sup> Les autres métiers sont à 33,33% de la chasse, 16,67% de la couture, 11,11% de la pêche et l'élevage et 5,56% de la restauration, apiculture, briqueterie, artisan minier...

## **VI. Situation actuelle des jeunes**

A Carnot et Sibut, la plupart de jeunes n'ont pas d'occupation au vrai sens du terme et pourraient être qualifiés de débrouillards. La plupart des jeunes se vouent à l'alcoolisme qui pourrait fortement affecter leur santé ainsi que leur futur. La plupart des filles quant à elles ont déjà un enfant entre 16 et 17 ans et n'ont pour la plupart pas fréquenté l'école et voient ainsi leur avenir basculé du fait du rejet dont elles font l'objet de la part de leurs amants. Les jeunes filles sont exposées aux grossesses non désirées.

Dans les deux sous-préfectures, les filles estiment que le petit commerce leur conviendrait le mieux, l'agriculture étant perçue comme une activité mixte. Même si plus de 80% de la population de la RCA vit de l'agriculture, les jeunes de Carnot donnent plus de considération aux mines qu'à toute autre activité. Le manque de programme de l'état dans l'encadrement de la jeunesse vient accentuer le désespoir né des conflits à répétition ayant secoué le pays.

90% des jeunes avec qui NRC s'est entretenu émettent le vœu d'apprendre un métier car ils n'ont pas eu la possibilité d'accéder à un apprentissage par le passé. Les jeunes souhaitent que la chose soit effective. Les jeunes s'inquiètent que les apprenants du « programme YEP » annoncé par NRC ne soient recrutés à Bangui en vue de venir se faire former à Carnot et/ou Sibut.

Le défi de l'accès à l'emploi reste une préoccupation majeure pour les jeunes. La mairie de Carnot indique que plus de 10 entreprises établies à Carnot procuraient de l'emploi aux jeunes par le passé. Ces entreprises entretenaient des garages et autres activités qui pouvaient employer plusieurs jeunes dans le domaine de la mécanique, l'électricité et la transformation. Toutes ces entreprises ont fermé de façon progressive depuis que le pays est passé en conflit, réduisant les opportunités d'emploi en faveur des jeunes.

30% de jeunes qui pratiquent un métier n'ont pas suivi une formation formelle ou structurée, la plupart de jeunes pratiquant un métier rapportent avoir appris par la pratique et le font avec moins de technicité et de qualité encore moins la prise en compte de l'aspect technologique.

Plusieurs jeunes avec qui NRC s'est entretenu estiment que peu importe le domaine, il est important d'apprendre un métier car dans les années à venir la situation du pays va se normaliser et cela se traduira par un besoin en ressources humaines.

Bon nombre des jeunes que NRC a rencontré pensent qu'il existe des métiers propres aux hommes et d'autres pour les femmes.

Malgré tous les défis auxquels a fait face la jeunesse ces 10 dernières années, certains d'entre eux ont consentis des efforts et continuent à garder l'espoir qu'un jour le cauchemar des conflits et d'insécurité s'éloignera de leur pays et se lèveront tête haute pour contribuer au développement socioéconomique.

A l'initiative de jeunes de Carnot et de Sibut, quelques microentreprises ont vu le jour notamment dans le domaine de la forgerie, la menuiserie, couture, pâtisserie, etc.

A Carnot, les jeunes, pour la plupart des musulmans et vivant dans l'enclave, ont commencé à perdre de l'espoir et voient leur avenir sombrer car ne sachant ni le jour, ni l'heure auxquels ils pourront espérer sortir de ce qu'ils qualifient de « prison ». Rappelons qu'ils vivent dans l'enclave depuis plus d'un an.

## **VII. Opportunités pour la relance professionnelle de la jeunesse**

La demande des biens et services est généralement fonction de la taille de la population. Bien que les villes de Carnot et Sibut soient sous-peuplées comme cela est d'ailleurs le cas sur l'ensemble du territoire de la RCA, il faut noter que le marché des biens et services quant à lui n'est pas encore saturé, par ricochet, l'offre des biens et services ne répond pas tout à fait aux énormes besoins ressentis sur terrain.

Cependant, il existe une ambiguïté entre le niveau de l'offre des biens et services et le pouvoir d'achat des populations locales qui pour la plupart vivent dans une situation de précarité surtout à la sortie d'une crise ayant affecté le pays entier. Ceci se traduit en des difficultés d'écoulement des produits fabriqués localement. Il faut noter aussi qu'il y a des problèmes d'accès aux subventions de ces types activités, ce qui entraîne un faible accès aux matières premières utilisées par les tenants des métiers.

S'agissant de l'accès à l'emploi, pour en avoir dans le secteur des métiers, 43,75% des personnes interviewées dans la localité de Carnot estiment qu'il faut avoir des relations avec ceux qui travaillent dans les secteurs alors que 43,88% personnes interviewées à Sibut estime qu'il faut monter sa propre activité.

A Carnot 79,79% des métiers ne sont pas pratiqués par les femmes parce que ces métiers requièrent de la force physique tandis à Sibut, seulement 1,54% des métiers existants peuvent être fait par les femmes. Cependant, au-delà des considérations locales, il y a lieu de mettre en place un programme de formation professionnelle adaptée aux femmes et d'assurer que les populations sont sensibilisées sur le fait que seul la volonté suffit pour exercer un métier peu importe le sexe des individus.

Sans nul doute, les femmes comme les hommes ont des atouts majeurs bien attendu les mêmes capacités professionnelles en vue d'apprendre un métier, même s'il est important que les programmes développés soient conformes aux réalités locales.

Il existe certes des opportunités de relance professionnelle des jeunes dans les deux sous-préfectures faisant l'objet de la présente étude de marché. Les programmes d'apprentissage des jeunes peuvent être accompagnés par les services spécialisés du gouvernement, notamment les services des affaires sociales et/ou de la Jeunesse. Ces services sont opérationnels dans les sous-préfectures de Carnot et Sibut.

### **VII.1. Métiers connus mais pas bien rependu présentement**

S'agissant des métiers connus mais qui n'existent pas dans les localités, Les enquêtés ont parlé de la boulangerie, de la mécanique bien que certaines personnes l'exercent dans la ville à petite échelle. On peut aussi citer la savonnerie, l'électronique (dépannage des appareils radio, télé, et autres) et l'électricité.

80 % des répondants déclarent que ces métiers ne sont pas beaucoup développés dans les localités de Carnot et Sibut à cause d'un manque de compétence professionnelle.

### **VII.2. Compétences essentielles requises**

La bonne nouvelle est que pour l'apprentissage des métiers, 97% de répondants estiment qu'ils n'ont pas nécessairement besoin d'un niveau de formation scolaire formelle, d'un certificat d'Etat, ou d'une formation en marketing. Cependant, ils indiquent que niveau d'instruction minimal est un plus dans le développement d'un métier. Ils mentionnent que les métiers pratiqués dans les localités ne demandent pas forcément un bon niveau d'étude, mais plutôt une volonté de suivre une formation pratique dans ce cadre et réaliser des stages auprès des entreprises plus structurées.

### **VII.3. Disponibilité des matières premières**

En vue d'exercer un métier, les personnes intéressées ont besoin d'accéder à un certain nombre des matières premières tels que les bois, les pièces de rechange et autres matériels et outils requis.

Selon le type de métier, les approvisionnements en matière première peuvent se faire localement ou des pays voisins. Pour Sibut, les tenants des métiers s'approvisionnent en premier à Bangui alors qu'à Carnot, les approvisionnements se font en premier à partir de Berberati (non loin du Cameroun). Le Cameroun reste un moteur principal pour l'approvisionnement des équipements et machines durables même si les répondants estiment que certains équipements acquis de l'extérieur coutent chers suite aux multiples taxes.

A Carnot, 31,82% des équipements et matériels sont acquis dans la ville, 31,8% du pays voisin(Cameroun), 29,55% dans la ville voisine et 6,82% à Bangui.

Pour la localité de Sibut, 65,43% des équipements viennent des villes voisines, 29,63% de Bangui et 3,70% dans la ville même.



#### **VII.4. Demande des biens et Services**

Les principaux clients des tenants des métiers sont les fonctionnaires de l'état, les Organisations Non Gouvernementales et les habitants des sous-préfectures des Carnot et Sibut. Les demandes peuvent provenir aussi bien des villages environnants que des habitants de la ville eux-mêmes. Dans la plupart des cas, les demandeurs préfèrent s'approvisionner à partir de Bangui (pour Sibut) et à partir de Berberati pour (Carnot) étant donné qu'il se pose un problème de qualité des biens et services fournis localement.

#### **VIII. Introduction d'un programme d'apprentissage**

Les personnes interviewées, les autorités locales et responsables des ONGs que nous avons rencontrées sont tous unanimes que les sous-préfectures de Carnot et Sibut ont besoin de redynamiser le secteur des métiers en faveur des jeunes désœuvrés. 90% des personnes interviewées estiment qu'il est important d'avoir un centre de formation des jeunes dans la ville de Carnot et que cela sera utile à la jeunesse. Même s'il n'existe pas de centre de formation professionnelle de renom, il faut noter que certains jeunes sont encadrés dans de petits ateliers repartis dans différents quartiers que nos enquêteurs ont visités.

De jeunes interviewés indiquent qu'il est important pour eux d'apprendre un métier car cela leur sera bénéfique pour toute la vie. Ils estiment qu'ils seront libres de décider du lieu où ils voudront s'installer en vue de mettre en application les connaissances techniques qu'ils auront acquis au cours de la formation. Les jeunes veulent s'investir dans les métiers pour des raisons économiques, d'indépendance et de dignité.

Cependant, il est important de proposer un programme d'apprentissage des jeunes qui repose sur les réalités locales notamment en prenant en compte tous les défis auxquels pourraient faire face les apprenants à l'issue de la formation. Le programme à développer doit tenir aussi compte du fait que certains jeunes, pour la plupart des musulmans, se trouvent dans une enclave et ont besoin d'être intégrés dans le programme d'apprentissage.

Aussi, le programme doit être échelonné sur une certaine durée car certains métiers demandent plus de temps d'apprentissage, voire même plusieurs années. La pérennité du programme reste un grand défi que c'est soit pour Carnot ou pour Sibut mais il est souhaitable de penser à comment celui-ci survivra aux cycles des projets et les possibilités de l'appropriation par les communautés concernées dès le lancement du programme.

Comme cela a été dit dans les lignes précédentes, il est possible de trouver des formateurs au niveau local même s'ils pourraient eux-mêmes être limités sur certaines choses. A Carnot et Sibut, il est possible de trouver de formateurs locaux dans le domaine de couture, menuiserie, pâtisserie et Art culinaire.

A l'issu des entretiens avec plusieurs personnalités dans les sous-préfectures de Carnot et Sibut, NRC recommande de développer un programme d'apprentissage des jeunes dans les domaines suivants :

#### **VIII.1. Métiers recommandés pour la ville de Carnot :**

- Mécanique et Conduite automobile
- Maçonnerie (Paquet complet)
- Menuiserie et charpenterie.
- Couture et broderie (Homme et Dame)
- Ajustage et soudure (Recommandée)
- Pâtisserie et/ou Art culinaire.

#### **VIII.2. Métiers recommandés pour la ville de Sibut :**

- Mécanique et Conduite automobile,
- Menuiserie et charpenterie.
- Couture et broderie (Homme et Dame)
- Transformation : Huile à base de sésame, Saponification. (Recommandée)
- Coiffure

### **IX. Difficultés rencontrées**

Parmi les difficultés on note, la résistance de la part de certaines personnes à répondre au questionnaire étant donné qu'elles annoncent ne pas être retenues comme bénéficiaires des interventions des ONGs oeuvrant dans la région. A cela s'ajoute le fait qu'il n'y ait pas de retour de la part des ONGs chaque fois que son personnel vient s'entretenir avec les populations. Le questionnaire utilisé pour les entretiens était long et certaines personnes devenaient impatientes.

## **X. Recommandation**

Etant donné les multiples besoins recensés auprès des populations pour l'auto-prise en charge des jeunes, il est recommandé la mise en place d'un programme d'apprentissage des jeunes qui tienne compte des besoins spécifiques des femmes et jeunes filles. Les jeunes espèrent que les programmes d'apprentissage qui seront développés vont leur permettre non seulement d'acquérir des connaissances techniques mais aussi les compétences managériales et de gestion.

Il sera souhaitable de sensibiliser les jeunes qui seront retenus par le programme d'apprentissage des métiers d'avoir l'amour des métiers qu'ils vont apprendre et de faire le choix des enseignants de qualité. Pour la durée des formations, il est souhaitable d'étaler la formation sur une durée acceptable d'entre 1 et 2 ans et doter les apprenants d'un brevet de participation qu'ils peuvent brandir à tous les niveaux. La situation de jeunes vivants dans l'enclave de Carnot depuis plus d'un an reste de tout même préoccupante` et mérite une attention particulière surtout lors de la planification et conception des programmes d'apprentissage en faveur des jeunes.